L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, MATIN, 2 MAI 1857.

Imprimé et publié par
L. WEISSE & Co.,
...PROPRIÉTAIRES:
... WEISSE, S. DUFOUR,
... BERGER, S. HARBY.
... No. 83, entre Conti et ...
NOUVELLE-ORLEANS:
... MATIN, 2 MAI

Abonnés à la semaine.

... sont autorisés ... abonnés à la semaine ...

Sucre américain.

[illegible]

EUROPE.

[illegible]

---

suzeraineté et sur le paiement d'un tribut annuel.

Le général Outram a conçu un projet pour la prise de Mohammerah sur le Karoon. L'embarquement des troupes destinées à l'expédition s'effectuait déjà et l'on pensait que l'attaque aurait lieu le 20 mars. L'armée persane se rassemblait à Burajoor.

Notaires pour la Nouvelle-Orléans.—On sait qu'en vertu d'une loi récente toutes les places de notaires ont été déclarées vacantes. Le gouverneur Wickliffe a fait ses nominations pour la paroisse d'Orléans. Voici les personnes qu'il a désignées et qui composent, depuis hier, 1er mai, le corps des notaires de notre ville :

Charles Maurian, O. De Armas, Edward Barnett, T. O. Starke, Paris Childress, Felix Percy, O. Drouet, H. B. Cenas, W. J. Castell, Jean Agaisse, J. F. Coffy, R. J. Kerr, B. Brenan, James Dunlap, Thos. J. Beck, A. Abat, M. Gernon, E. G. Gottschalk, Eusèbe Bouny, A. Robert, Jos. Cohn, Jos. Lisbony, Thos. Layton, George Rareshide, S. Magner, P. Lacoste, W. L. Poole, Théo. Guyol, P. S. Biron, J. W. Breedlove, G. Lugenbuhl, A. P. Caire, M. Hahn, A. Doriocourt, A. Boudousquié, P. Coudrain, P. C. Cuvellier, G. W. Latham, Jos. Cuvillier, P. W. Robert, A. E. Bienvenu, H. V. Poulon, D. I. Ricardo, James Graham.

Nous regrettons de ne point trouver dans cette liste officielle des noms qui eussent figuré avec honneur et dont l'absence a péniblement affecté les citoyens de tous les partis. Nous ne savons si le chiffre des nominations est limité ou si le gouverneur peut en faire de nouvelles. Dans ce dernier cas, la population entière de la Nouvelle-Orléans applaudirait au maintien de quelques notaires, haut placés dans l'opinion, jouissant depuis longues années de la confiance publique, et qui, quelles que soient leurs opinions, sont restés complètement étrangers aux luttes de la politique.

Texas. Le *Daniel Webster* nous a apporté hier des journaux de Galveston jusqu'au 28 avril. Rien de nouveau.

Par l'*Express*, arrivé hier soir de Galveston, nous avons reçu des journaux de Houston, mais ils ne renferment rien d'intéressant.

Theatre d'Orleans. — L'administration n'oublie jamais les choristes, et elle se fait un devoir tous les ans de leur consacrer le revenu d'une soirée. Le bénéfice de ces utiles auxiliaires de la troupe lyrique de M. Boudousquié a donc lieu lundi prochain. Les habitués répondront sans doute à l'appel que leur adresse de modestes artistes, condamnés par leur emploi à une profonde obscurité et qui ne sauraient aspirer aux triomphes et aux ovations des principaux sujets. La représentation de lundi se composera d'un vaudeville et d'un opéra : *Mme Roger Bontemps* et *Lucie de Lammermoor*.

La représentation de demain est au bénéfice de MM. Mathieu et Deligne. Elle se composera de trois vaudevilles : *Le Gamin de Paris*,— *Un mari brûlé*,— et *Le théâtre des Zouaves*, ou *Une représentation sous les murs de Sébastopol*. Nous n'avons pas besoin de recommander M. Mathieu au public : les habitués de la scène d'Orléans se montreraient ingrats s'ils ne se rendaient à l'appel du doyen de ce théâtre. M. Deligne a également droit à leur sympathie, et nous espérons qu'ils ne la lui refuseront pas.

Halifax. Le parlement de la Nouvelle-Ecosse a voté un bill qui accorde à la compagnie du télégraphe atlantique le droit exclusif de faire aboutir des câbles sous-marins aux rivages de cette province.

Les journaux de Cincinnati annoncent la mort de l'ex-sénateur Tappan. Celui-ci a représenté l'Ohio au Sénat des Etats-Unis, de 1839 à 1845. Il avait quatre-vingt-cinq ans.

Divorces.— La Cour des *Common Pleas* de Philadelphie a, depuis 1848, prononcé 1135 divorces ! L'année 1855 est celle où les séparations ont été les plus nombreuses.

Biscuits.— MM. H. Rodriguez & Co. 36, rue de la Nouvelle-Levée, fabriquent un excellent biscuit qui, à en juger par l'échantillon que nous avons eu sous les yeux et sous la dent, n'est certainement pas inférieur à celui qui nous vient du dehors. Ce rival du célèbre *Cracknel* ne saurait manquer de devenir populaire à la Nouvelle-Orléans.

Fatal accident.—Nous lisons dans le *Courrier des Opelousas* du 25 avril :

Un père de famille respectable de notre paroisse, vient de rencontrer la mort d'une manière bien malheureuse. Voici les faits tels qu'on nous les rapporte :

M. Gérard Marks, demeurant près du Grand Coteau, s'était rendu à cheval à la Jonction, mardi dernier. Après avoir terminé les affaires qui l'avaient amené là, il en repartit; mais comme il était seul, on ne peut guère savoir ce qui se passa après. Toujours est-il que vers le coucher du soleil, un nègre qui vint à passer sur la route qu'avait dû suivre M. Marks pour s'en retourner chez lui, le rencontra étendu inanimé, auprès d'un chêne, sur le chemin, et ne pouvant s'en approcher, attendu que son chien, un gros et fidèle gardien, en défendait vigoureusement l'approche. Le nègre s'empressa de donner connaissance de ces faits, et des voisins se rendirent sans délai auprès du malheureux, si bien gardé par son compagnon fidèle. Après beaucoup de peine, ils purent s'approcher et constatèrent un cadavre. Le malheureux était sans doute tombé de son cheval, car il avait le crâne fracturé, une épaule disloquée et d'autres contusions indiquant une chute violente. Sur une racine, comme aussi sur le bout soit d'un arbre, auprès de lui, on découvrit du sang et d'autres traces qui indiquaient suffisamment que le malheureux était tombé là, et qu'il s'était tué en tombant.

Les pêcheries de Terreneuve.—La question des pêcheries de Terreneuve vient, dit le *Courrier des Etats-Unis*, de faire un pas rétrograde.

La convention récemment conclue entre la France et l'Angleterre contenait une clause qui exigeait le concours du Parlement de Terreneuve pour que le traité reçut son exécution. La Législature coloniale ayant refusé ce concours, M. Labouchère, ministre des colonies, écrit au gouverneur de Terreneuve, sous la date du 26 mars dernier, une lettre officielle dans laquelle se trouve le paragraphe suivant :

"Les propositions contenues dans la Convention ayant maintenant été rejetées de la manière la plus absolue par la colonie, elles n'auront par conséquent aucun effet. Et vous pouvez déclarer de la manière que vous jugerez la plus convenable, que le consentement du peuple de Terreneuve est considéré par le gouvernement de Sa Majesté comme essentiel à toute modification des droits territoriaux ou maritimes de cette colonie."

Voilà donc les susceptibilités locales satisfaites. Mais le *Pilot* de Montréal fait ressortir, avec une grande vérité, que cette satisfaction illusoire est acceptée aux prix des avantages réels qu'eut offerts le règlement définitif d'une vieille controverse sans cesse renaissante. L'effet immédiat de ce qui vient de se passer sera naturellement de rendre la France plus exigeante que jamais dans la portion de ses droits de pêche qui demeure incontestée.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour du recorder Stith.—J. A. Smith a été envoyé devant la première cour de district sous prévention de port d'armes.

Mme Mary Jane Charles, qui a poignardé dernièrement M. Andrews, daguerréotypiste, rue St-Charles, a comparu hier devant le recorder. Le médecin ayant déclaré que le blessé est hors de danger, le tribunal a accepté le cautionnement.

Thomas Keys et Margaret Holmes qu'on soupçonne d'avoir volé une montre en or, ont fourni un cautionnement pour répondre de leur comparution le 14 du courant.

Jack Kendall, accusé d'avoir assailli Wm Fink; James O'Brien et Tom Rickey, accusés de s'être distribué des coups de poing, ont dû acquitter chacun une amende de dix piastres.

James Skelly devra se présenter devant la première cour de district pour avoir assommé Mary Barnes.

Une accusation de parjure est portée contre Adam Raparlie par Joseph Saphan et Frank Hartberger.

Cour du recorder Fabre. — Jacob Kock et Ourson Barthe ont subi, hier, un interrogatoire à la suite duquel ils ont été envoyés devant la Première Cour de District. M. Louis Gaignet les accuse d'avoir enlevé de la terre de la levée du Canal Carondelet, près la rue Claiborne.

Un affidavit accuse Auguste Rassené d'avoir assailli Louis Jacquemine.—Cautionnement.

E. F. Armstrong, accusé d'avoir assailli quatre hommes, a été acquitté.

Cour du recorder Solomon.—Mme Wallace atteinte d'aliénation mentale, est à l'Asile par ordre du recorder.

Thomas Howe est accusé d'assaut et batterie — Cautionnement.

Les amendes perçues dans le mois d'avril, à la Cour du recorder Solomon, s'élèvent à $287. La violation, par les capitaines de navires, de l'ordonnance relativement aux hommes de couleur libres employés comme matelots, a beaucoup contribué à grossir le montant.

Incendie.—Une maison située dans la rue Dumaine, entre Tonti et Rocheblave, et occupée par Mme Wilson, une maison adjacente qu'habitait M. Jacobs, ont brûlé jeudi, entre minuit et une heure. On croit que c'est l'œuvre d'un incendiaire.

Enquête.—Le coroner a pratiqué, hier, la levée du cadavre d'un inconnu qu'on a trouvé dans les marais, derrière la plantation McDonogh, sur le chemin de la rue d'Orléans qui conduit au lac. On croit que c'était un homme de couleur employé sur un navire et qui est mort de froid et des suites de la boisson.

Une ordonnance.—On sait que le Conseil a adopté, il y a quelques jours, une ordonnance relativement aux fermiers de marchés mutuels. Il y est dit que toutes celles qui habitent des maisons, dans les limites prescrites, devront se transporter dans les faubourgs; que toutes celles qui occupent des maisons à étage ne pourront habiter que le premier étage, en acquittant une taxe de deux cents piastres. Le résultat de la mise en vigueur de la loi, c'est que cinq seulement ont payé le montant; qu'un des cinquante propriétaires, dans un seul district, dont les maisons ont été abandonnées, (les personnes qui les habitaient ayant refusé ou n'ayant pas pu acquitter la taxe,) réclame à la ville un mois de loyer devant un juge de paix; que les femmes, ne pouvant payer les cent piastres que l'ordonnance leur impose en outre, se sont réfugiées dans les faubourgs, enfin, que les citoyens se plaignent de ce voisinage et vont soumettre la question à la Sixième Cour de District.

Aux dames.—Des classes d'écriture, de tenue des livres, d'anglais, de français, d'espagnol, d'allemand, d'arithmétique, &c, exclusivement pour les dames, seront ouvertes, lundi, au collége Commercial de Dolbear, rue du Canal, No 166. Les heures de classes sont de 6 heures et demie à 8 heures du matin, de 1 à 2 heures de l'après-midi. Il y a un appartement et un professeur pour chaque branche. Personne n'ignore combien il est important d'en acquérir la connaissance.

Les démocrates de la paroisse Madison ont désigné M. A. B. Hynes comme candidat pour la chambre des représentans. Le concurrent de M. Hynes est M. Samuel Anderson.

Dissolution d'un parlement.—Voulez-vous savoir, écrit-on de Londres, comment se pratique ce que l'on appelle ici la dissolution du parlement. Ecoutez-moi :

C'était le samedi, 21 mars, après-midi. La chambre des communes comptait environ soixante membres; et c'est beaucoup, si l'on considère que l'événement de la séance était prévu, et que les députés des provinces étaient déjà en tournée électorale. Parmi les premiers arrivés, je remarquai le chevalier de Netherby, à la haute stature et au regard superbe; il domine le groupe qui s'est formé autour de lui, comme le chêne domine les roseaux. C'est sir James Graham : il n'y a peut-être pas en Angleterre d'homme politique plus impopulaire que sir James; on m'a bien dit la raison de cette impopularité, mais on n'a pu m'expliquer pourquoi cette raison existe. Et cependant, sir James a en sa faveur deux témoins désintéressés et irrécusables. Lord Brougham, qui, d'une façon ou d'autre, a eu maille à partir avec quiconque portait un nom politique, diplomatique ou littéraire, n'a jamais eu le plus petit mot avec sir James; au contraire, il en a toujours parlé à la façon de Damon et de Pythias. Peel (le grand), le plus flegmatique des hommes, qui n'eut jamais de confident intime, le distingua parmi tous ceux qui ont été associés à sa carrière politique; dans le dernier chapitre de ses mémoires, publiés il y a quelques semaines, sir Robert Peel le met bien au-dessus de tous les autres compagnons de ses travaux. Il en parle, ou plutôt il l'immortalise comme Napoléon Ier immortalisa le baron Larey dans les mémoires de Ste-Hélène, en disant de lui : "C'est le plus honnête homme que j'aie connu." Certes, l'estime d'un Peel et celle d'un Brougham doivent offrir à sir James ample compensation pour l'injustice du caprice populaire.

En tous cas, sir James est un des plus terribles jouteurs de l'arène parlementaire. On a remarqué qu'il a toujours été heureux quand il était harcelé ou qu'il harcelait quelqu'un, et de tous les horions que lord Palmerston a reçus dans cette arène, certes les plus rudes sont bien ceux que sir James Graham lui a décochés de temps à autre.

Et le preux vicomte, où est-il? Tenez le voici qui entre, et sans canne. La goutte a disparu, il n'en reste plus de trace. Et cependant le *civis romanus* paraît abattu; on dirait que....ou plutôt que l'atticisme du *speech* qu'il a prononcé la veille au banquet du lord maire, l'a jeté dans la prostration.—On dirait aussi qu'il a la même toilette qu'au gala municipal; tout au moins sa chemise est ornée d'une foule de boutons précieux.—"C'est un phénomène étrange," me dit mon voisin de droite, admirateur enthousiaste de lord Palmerston; "porter des bijoux le matin, c'est une erreur que Sa Seigneurie n'a jamais commise jusqu'ici."—"Bah! reprend mon voisin de gauche, tory de vieille roche, le noble vicomte se soucie fort peu de l'habit qu'il porte; il peut le retourner en un clin d'œil, et rire dans ses manches; il peut en faire une veste ou un frac, et faire mordre la poussière à quiconque s'avise d'en critiquer la coupe."

Et en effet, voilà que lord Palmerston débite trois ou quatre discours avec la volubilité la plus surprenante. Un membre irlandais, M. B...., dont la barbe et les moustaches touffues interceptent les paroles, lui adresse deux questions qu'il ne peut comprendre : Sa Seigneurie prend l'ordre du jour, le lit sans le secours de lorgnon ni de bésicles, et répond sur le champ à l'interpellation.

Dans ces entrefaites, un autre fils d'Erin attire l'attention de la Chambre : Un O'Donoghue se présente à la barre pour prêter serment comme membre nouvellement élu. A ce nom redoutable, un silence solennel s'empare de la Chambre, tous les regards se portent à la barre, avides d'y découvrir aux pieds et demi d'anatomie hibernienne, une harpe ornée de trèfles sur une épaule, une peau d'élan sur l'autre, la main droite appuyée sur un cimeterre immense, et les talons léchés par un chien-loup. Cruelle déception! l'O'Donoghue qui vient d'hériter des dépouilles parlementaires du fugitif Sadleir, est bien le type le plus placide du monde. Bien chaussé, bien ganté, l'habit bien tourné, la chevelure illustrée d'huile de Macassar, le nouveau membre de Tipperary baise onctueusement la bible et prête serment au lion britannique de la meilleure grâce du monde. Puis, il s'approche du *Speaker*.

Pendant plus d'une décade, l'honorable président était resté solennel comme un Sphinx sur sa chaise curule; jamais l'ombre d'un sourire ne s'était égaré sur ses traits, toujours graves et composés. Cependant, quand il donna l'accolade—une poignée de main, veux-je dire—au sire d'O'Donoghue, il dut tourner la tête pour ne pas éclater de rire. Qui mettait le *speaker* dans un état si peu orthodoxe? Etait-ce qu'il pensait à la carrière parlementaire de l'élu de Tipperary, laquelle avait commencé au méridien et allait être close avant le coucher du soleil? Ou bien ne se sentait-il pas de joie à la perspective de jeter aux orties, dans une heure, la perruque et la responsabilité présidentielles, de changer son nom plébéien pour un titre territorial ou nobiliaire flanqué d'une dotation annuelle de cinq mille livres sterling?

Quoi qu'il en soit, la gaîté du speaker se communique à la Chambre; lord Palmerston rit de tout cœur; M. Vernon Smith, le facétieux président du bureau indien, est saisi d'un accès qu'il appelle lui-même "un enthousiasme d'hilarité;" et il n'est pas jusqu'à la figure de parchemin de sir George Grey, ministre de l'intérieur, qui ne s'enlumine d'un reflet de gaîté.

Cependant, un législateur conserve sa gravité au milieu de l'enjouement de la multitude: on dirait le mystère asiatique faisant fi des Giaours et de leurs ébats folâtres. On dirait Sidonia, assise au banc de l'opposition, complètement absorbée dans le livre du destin, dont elle cherche à déchiffrer les pages. M. Disraeli ne rit jamais : non qu'il dédaigne l'influence générale, mais parce qu'il a la faculté de rester étranger à tout ce qui se dit, à tout ce qui se passe autour de lui, bien qu'en réalité il compte toutes les pulsations de la Chambre, qu'il en comprenne toutes les pensées.

Mais voici apparaître une autre merveille d'Erin—sir Augustus Clifford, huissier de la verge noire, qui n'a rien de noir ni sur lui ni autour de lui. Doré des pieds à la tête, comme si l'électricité venait de le revêtir d'une couche aurifère, il s'avance du bureau en faisant force génuflexions, impossibles à décrire, même dans la langue de la gymnastique. A la treizième de ces [courtoisies], il s'arrête et crie le plus haut qu'il peut, que les commissaires de Sa Majesté mandent les fidèles communes de Sa Majesté à la barre de l'autre Chambre du Parlement de Sa Majesté. Chaque mot, prononcé d'une voix saccadée, et entrecoupé d'une laborieuse courbature de l'épine dorsale, semble sortir de la poitrine de l'huissier de la verge noire comme un tisonnier qu'on chasserait une forte dose d'émétique strychnine.

Quand sir Augustus Clifford s'est retiré, lord Charles Russell, sergent-des-armes des communes, descend de son perchoir, met à l'épaule cette même masse d'argent que Cromwell qualifia un jour de hagatelle, et vient se placer pour la dernière fois devant le *speaker*, qui le soir ne sera plus son maître. Le vieux porte-queue relève d'une main tremblante le bas de la robe présidentielle, qu'il porte aussi pour la dernière fois. Les employés en perruque du bureau se mouchent pour essuyer furtivement quelques larmes qui s'échappent de leurs yeux.

A côté du président, vient se ranger Duncan, membre de Dundée, qui s'enorgueillit de n'avoir pas manqué à un seul vote pendant quinze années consécutives! La patience vraiment évangélique des législateurs calédoniens efface complètement tous les miracles de ce genre; qu'on parle, après cela, de tailler un vers de l'Iliade sur un noyau de cerise?.... Mais hélas! M. Duncan succombe sous le faix de ses votes, et il se retire aussi de la carrière législative.

Mais quel est le membre qui s'esquive? c'est M. Disraeli; il a réussi, dans cette dernière séance, à donner un coup d'épaule à ses affaires électorales, en adressant à lord Palmerston une question bien-aimée des radicaux de Finsbury; il s'agissait des révolutionnaires napolitains.

Enfin, la procession de la Chambre des communes arrive à la barre de la Chambre des lords et le grand chancelier d'Angleterre lit le discours de prorogation, et les membres des Communes retournent à leur Chambre, lord Palmerston jouant le rôle de Richard II, et traînant après lui sa populace. Le *Speaker* relit le discours du lord chancelier, et chaque membre vient ensuite serrer la main de son ancien président.

FEUILLETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE
OU
LES YEUX DE MA TANTE.

XL.

LE GENERAL BEM.

Un bruit de chevaux se fit entendre, venant de l'intérieur de la ville. C'était Bem avec trente cavaliers de la légion polonaise. Du haut de l'Observatoire, il avait vu des masses considérables se diriger vers la barricade de Jœger-Zaile. Le danger devenait imminent, il y accourait. Il avait donné ordre à un détachement de gardes mobiles de se diriger sur ce point; mais il les avait devancés au galop, et venait de mettre pied à terre; d'un coup d'œil, il avait tout deviné, et, faisant signe à ses Polonais de s'emparer de deux bandits qui menaçaient Oswald de plus près :

—Qu'on les fusille! s'écria-t-il.

—Pour avoir voulu s'emparer d'une femme? s'écria Piper.

—Pour avoir désobéi à leur chef, répondit Bem d'une voix forte. Feu!..

Les deux révoltés tombèrent, et le général, regardant fièrement les autres :

—Je traiterai de même tous ceux qui manqueront à la discipline. Aux barricades! cria-t-il, la gloire est en avant, et la mort en arrière, car je fais tirer sur le premier qui reculera.

Les Polonais, obéissant à un geste du général, abaissèrent leurs carabines et tirèrent en joue les révoltés.

Graff et Piper sentirent qu'il fallait décidément céder à la voix de l'honneur; ils reprirent leurs postes, leurs camarades les suivirent, et Oswald, s'approchant du docteur Mœnch, lui dit à voix basse :

—Emmenez Elena et notre vieux professeur à mon hôtel, je vous rejoindrai dès que je le pourrai, si toutefois je le peux.

Il s'élança alors du côté des étudiants, fit prisonniers les Croates qui venaient de pénétrer dans la barricade, rouvrit les autres, et, jusqu'au soir, resta au premier rang, exposé aux balles des ennemis.

L'attaque avait été acharnée, la défense le fut encore plus. Les canons de Jœger-Zeil finirent par mettre en déroute les troupes de Jellachich, et la victoire demeura aux insurgés. Mais l'assaut dirigé sur ce point avec tant d'énergie avait servi à en masquer un autre qui avait réussi. Le prince Windisgratz s'était emparé du principal faubourg et pouvait, dès le lendemain, entrer dans la ville de Vienne.

Il fallut bien suspendre le combat. On avait grand besoin de repos, chacun s'y livra, excepté Bem qui passa toute la nuit à fortifier le côté menacé, et qui le lendemain offrit une nouvelle et formidable barricade aux agresseurs étonnés.

Au sortir du combat, Oswald avait couru au conseil, et de là était retourné à son hôtel; il avait reçu les embrassemens de ses amis et les témoignages de reconnaissance d'Elena Lobkowitz, qui, remise à peine de sa frayeur, ne savait comment remercier son généreux défenseur. Oswald s'adressa au docteur et lui dit :

—Que voulez-vous m'apprendre?....

—Qu'il y a encore pour vous une chance de salut, et j'ai voulu vous l'apporter moi-même. La persuasion où vous êtes que Windisgratz et ses troupes ne feront pas de quartier, contribue à vous faire prolonger une défense désespérée et inutile. Quelque légitime que soit la vengeance du père et du mari, elle n'est pas aussi implacable que vous le croyez. Mettez bas les armes, et aucunes représailles ne seront exercées par lui. Les plus coupables seront bannis; les autres obtiendront leur pardon. Aucune tête ne tombera, je vous le jure en son nom; voilà les conditions que je suis chargé de vous proposer.... A vous. Croyez-vous pouvoir les faire agréer au conseil?

—J'en doute, répondit Oswald, car le conseil d'où je sors vient de prendre une héroïque résolution que je dois garder secrète, mais qui éloigne toute idée de réconciliation. Je communiquerai cependant dès ce soir vos propositions à notre général et à nos principaux chefs.

—Mais quelle que soit leur réponse, vous, Oswald, ne pouvez-vous les accepter?

—Non, c'est impossible.

—Pourquoi vous obstiner à servir une cause, dont maintenant vous rougissez?

—Le moyen de faire autrement? J'ai honte de lui rester fidèle, j'aurais honte de l'abandonner. Je n'ai plus qu'un parti à prendre.

—Lequel?

—Mourir sur ces barricades.

—Y pensez-vous?

—Vivant, vous me mépriseriez tous! mort, quelques-uns me plaindront peut-être! et vous serez de ce nombre.

—Mourir! s'écria le docteur, pour des erreurs que vous avez le temps de réparer et de faire oublier! A votre âge, mon enfant, la vie peut être belle et glorieuse encore!

—Pas pour moi, docteur : mes illusions sont détruites, mes rêves évanouis, et si vous saviez......

—Je sais tout. Godfried m'a tout dit. Laissez-moi plus tard me charger de votre guérison.

—Je ne veux pas guérir.

—Quoi! s'écria le vieux Joannès, vous voulez périr dans l'impénitence finale, dans ces croyances impies, dans ces horribles doctrines, causes de tant de désastres.

—Non! depuis longtemps mes yeux se sont ouverts.

—Ah! s'écria le vieillard en essuyant une larme, que Dieu et Kant soient bénis! Vous êtes revenu à la lumière et à la raison.

—Non, non, répondit le docteur, ce n'est plus là sa folie, c'en est une autre.

—Et laquelle? s'écria Joannès.

—Vous ne la comprendriez pas, mon maître, s'écria Oswald, au grand étonnement du professeur, qui pensait qu'après avoir compris Hégel, on devait tout comprendre.

—Mais, continua Oswald en serrant la main du docteur Mœnch, ne me blâmez pas, mon ami, d'une folie qui est maintenant ma seule consolation.... elle m'aidera à mourir sans regrets.

Vous, cependant, vivez et hâtez-vous de sortir de Vienne. J'ai prévenu mes collègues que ce soir je ferais conduire aux avant-postes du prince de Windisgratz la comtesse Elena Lobkowitz, le docteur Mœnch et le professeur Joannès. Voici le laisser-passer, signé du commandant Mansenhauser, du général Bem, de Gandolf et de moi. Partez.... Ne restez pas plus longtemps dans une ville où demain peut-être je ne pourrais plus vous protéger.

—Vous viendrez avec nous? s'écria Elena.

—Non, non, partez, priez pour votre ami, et quelquefois pensez à lui.

Le soir, Oswald embrassa ses trois amis, qu'une calèche attendait à la porte de l'hôtel. Il aperçut, non sans surprise, Reding causant avec le domestique qui montait derrière la voiture, mais alors l'égalité et la fraternité permettait ces choses-là.

Le cocher fouetta ses chevaux, et, choisissant, non sans peine, les rues où l'on n'avait point élevé de barricades, il arriva jusqu'à la porte du faubourg qui s'ouvrit devant le laissez-passer délivré par les autorités.

Oswald avait avant le départ du docteur, avait fait part au conseil des propositions qu'il venait de recevoir du prince Windisgratz, propositions qui furent repoussées à l'unanimité. Il y attendait. Une grande expédition, un coup de main hardi se préparait.

Le général, après le combat de la journée, avait trouvé les troupes et le conseil abattus et découragés. Bem ne se décourageait jamais. L'armée hongroise, le dernier espoir de salut, n'avait encore rien tenté pour secourir la capitale, et le lendemain un assaut pouvait livrer la ville aux troupes impériales. Bem avait remédié au plus pressant danger par de nouvelles fortifications. Tous les bourgeois de Vienne passèrent la nuit à construire une barricade immense, rempart formidable, qui rendait la place inattaquable du côté même où Windisgratz la regardait comme tout ouverte; mais l'intrépide général avait médité un plan plus audacieux encore: au moment où les gardes nationales, les gardes mobiles, les étudiants et les ouvriers ne savaient comment résister à l'attaque générale dont ils étaient menacés le lendemain, Bem, réunissant le comité de salut public, composé des principaux membres de l'assemblée constituante et de la légion universitaire, leur proposait de concentrer en une seule colonne toutes les forces disponibles, de faire une sortie et de surprendre à minuit le *Leothenec*, où étaient renfermées avec toutes les provisions de l'armée ennemie, trois compagnies du régiment de Nassau qu'il comptait faire prisonnières.

De là, il voulait se jeter sur la droite de Windisgratz, qui aurait lui-même en tête la nouvelle barricade improvisée la nuit, et transporter ainsi, par ce hardi coup de main, la terreur et le découragement dans l'armée impériale.

Que les Hongrois, si long-temps attendus, viennent à paraître alors, et la victoire était certaine, et Jellachich et Windisgratz, précipités dans le Danube, ne pouvaient plus empêcher la réunion des deux insurrection, qui, victorieuses depuis Vienne jusqu'en Hongrie, tendraient la main à l'insurrection polonaise, seul but de l'intrépide général. Tel était le plan de Bem, qui remplit d'abord d'effroi les membres du comité de salut. Mais la persévérance de Bem était aussi grande que son courage.

Il leur démontra si énergiquement que, dans un pareil moment, tout ceux était le seul espoir de salut; il leur expliqua avec tant de clarté les moyens d'exécution et les chances de succès, que chacun partagea l'enthousiasme du général. La sortie fut dans l'instant même votée avec acclamation pour la nuit prochaine. Il fallait se hâter; la réussite de l'entreprise reposait surtout sur la promptitude de l'exécution et sur le silence et la discrétion des membres du conseil. Il fallait que l'ennemi, surpris à l'improviste, n'eût pas même le temps de songer à se défendre.

Reding assistait au conseil. Un mot écrit par lui pouvait prévenir le prince Windisgratz de l'expédition projetée. Mais ce mot, il fallait le faire parvenir, avant la nuit, au quartier ennemi. Le laisser-passer qui permettait à la voiture d'Oswald de franchir le soir même les avant-postes, lui en fournissait le moyen. Il avait fait entrer chez Oswald, en qualité de domestique, un nommé Irn, espion en sous-ordre, homme à lui, homme de sac et de corde, qui se serait fait pendre pour une pièce d'or; il lui en promit vingt et guetta son retour. Lorsqu'il le vit revenir, comme il était parti, derrière la calèche.

—Eh bien! lui dit-il, le billet dont je t'ai chargé?

—Remis au prince lui-même.

—A merveille. Je t'ai promis vingt pièces d'or, les voici.

—Ce n'est pas assez.

—Comment! s'écria Reding, étonné d'une telle exigence dans un coquin subalterne.

—A la manière dont le prince a lu cette lettre, j'ai vu, sans savoir ce qu'elle contenait, qu'elle devait valoir plus de vingt pièces d'or.

—Allons, répondit Reding en souriant, puisque tu t'y connais si bien, tu en auras quarante.

Mais Irn, fronçant le sourcil, répondit nettement : J'en veux deux cents.

—Tu ne les auras pas.

—Je les aurai. Je vous donne jusqu'à demain pour réfléchir, et, si vous ne consentez pas, malheur à vous!

—Malheur à toi! murmura Reding entre ses dents.

C'est ainsi que les deux amis se séparèrent.

XLI.

LA TRAHISON.

Le soir même, avant minuit, Bem était prêt. Il avait visité les travaux et les postes, et tout disposé pour l'expédition. C'était un homme infatigable. Après les travaux les plus pénibles et les plus soutenus, il s'accordait à peine trois heures de repos par nuit. Dans cette dernière semaine de combat, il négligea totalement ses anciennes blessures qui s'étaient rouvertes. Comme il aurait fallu les panser deux fois par jour et que cette double opération ne demandait pas moins d'une heure, il avait pris le parti de ne plus s'en occuper, pour ne pas perdre un temps précieux.

Il était minuit quand les troupes sortirent en silence de Vienne, conduites par Bem en personne, à la tête de la légion polonaise, par Messenhauser, à la tête de la garde nationale; par Oswald, Gandolf et Schlankopf à la tête de la légion universitaire.

Ulrich et Otto, postés à l'arrière-garde, se trouvaient, dans cette expédition, privés d'une grande partie de leurs avantages; il fallait se taire. Reding s'était placé près de Messenhauser, s'avançant avec précaution et regardant avec attention dans l'ombre.

Nul bruit ne trahit la marche nocturne du corps d'armée. Les Viennois s'avancèrent jusqu'à l'enceinte du Lusthaus, sans que rien eût donné l'éveil à l'ennemi, qu'ils étaient sûrs maintenant de surprendre. Ils arrachèrent une partie des pieux qui formaient la palissade et se précipitèrent dans l'intérieur des retranchements.

Mais dans ce moment, trois pièces en batterie et un feu de peloton presque à bout portant reçurent les assaillants. Une partie de ceux-ci était déjà en dedans de la barricade, l'autre était restée en dehors, et ils eurent grand'peine à reformer leurs rangs. D'un autre côté, des fossés profonds, creusés sous leurs pas, et que l'obscurité les empêchait d'apercevoir, augmentait le désordre. Fantassins et cavaliers venaient s'y précipiter. Et au milieu du fracas de l'artillerie, des cris des combattants et des blessés, la voix des chefs ne pouvait se faire entendre.

Les impériaux dirigeaient sur la colonne d'attaque une fusillade si bien nourrie et si soutenue, que le général et ses officiers avaient beau faire tous leurs efforts pour rallier leurs soldats, une terreur panique s'était emparée d'eux. Gardes nationaux pour la plupart, ils n'étaient pas habitués à de terribles combats, et quand un bataillon de Croates, se précipitant sur leur arrière-garde, menaça de leur fermer la retraite, il n'y eut plus moyen de les retenir. Jetant leurs armes, ils se sauvèrent en tumulte, entraînant les légionnaires polonais et les soldats de la ligne. La nuit, qui les dérobait aux regards de leurs chefs, enchaît à leurs propres yeux la honte de leur fuite.

Oswald désespéré, enlevait un des fuyards et tâchait avec lui, pour le retenir, lorsqu'à la lueur de la fusillade, il reconnut Reding qui, honteux, baissait la tête :

—Je te tiens, lui dit Oswald, mais reste

[A continuer.] Eugene Scribe.

et combats avec nous. Il le lâcha et lui cria : En avant!

Mais un feu de file partit des rangs ennemis. Oswald ne vit plus Reding à côté de lui, et, tournant la tête, il l'aperçut qui s'enfuyait. Il s'approcha alors de Bem et ne le quitta plus.

Bem toujours aux premiers rangs, Bem, entouré de la légion universitaire, qui se faisait tuer à ses côtés, couvrit la retraite des insurgés et les défendit contre les charges multipliées des troupes impériales; il recula pas à pas, en bon ordre, jusqu'à l'entrée de la ville, et là, se sentant protégé par la nouvelle barricade qu'on venait d'improviser et que Windisgratz ne soupçonnait pas encore, il ordonna un feu terrible qui, surprenant à leur tour les impériaux, jeta la mort et le désordre dans leurs rangs et les força à une retraite meurtrière; mais les pertes qu'ils leur fit essuyer ne compensaient pas celles des assiégés.

Le tiers des leurs était resté sur le champ de bataille; le reste, dont plusieurs étaient blessés, regagnait en désordre ses foyers. Oswald, échappé à la mort par miracle, couvert de sang et accablé de fatigue, venait de frapper à la porte de son hôtel. Irn, son valet de pied, était venu lui ouvrir, et dans ce moment tous les deux entendirent parfaitement le bruit d'une balle siffler entre eux et s'enfoncer dans le bois de la porte.

—Est-ce à moi qu'on en veut? dit Oswald, en croyant apercevoir dans l'ombre un homme qui s'enfuyait.

—N'est-ce pas plutôt à moi? dit Irn; car, malgré l'obscurité qui régnait encore, il avait cru reconnaître Reding.

Le lendemain, la consternation était grande dans la ville et même dans le conseil.

Windisgratz, sans perdre de temps, livra, dès le matin, un assaut, qui fut encore repoussé; mais il était avancé jusqu'au pont de François, d'où il pouvait balayer le Jœger-Zeile, et l'armée hongroise ne paraissait pas.

Bem ne pouvait parvenir à faire passer dans tous les cœurs sa fermeté et l'espoir qu'il affectait de montrer. Il était évident que leurs projets avaient été dévoilés d'avance à l'ennemi et qu'une expédition aussi bien combinée n'avait pu échouer que par la trahison.

Le comité de sûreté publique, composé en grande partie des étudians, proposait les projets de lois et les résolutions à prendre. L'assemblée constituante, où siégeaient les députés du peuple, les discutait et continuait à jouer au gouvernement représentatif, lorsqu'on annonça un nouveau message du prince Windisgratz, qui, malgré ses derniers succès, renouvelait ses premières conditions : la vie sauve, si l'on déposait les armes.

—Général, s'écria Gandolf, qu'en pensez-vous?

—Je n'entends rien à capituler, répondit Bem.

—Est-il possible que nous tenions plus longtemps?

—Un capitaine a toujours des ressources et n'est jamais au dépourvu tant qu'il lui reste un soldat.

—Mais on prétend que nous sommes trahis.

—Je n'en sais rien. Mes blessures seules prouvent que je ne suis pas un traître.

—Mais nous n'avons plus de munitions.

—L'approvisionnement militaire ne me regarde pas. Mon devoir est de diriger les soldats. Me voici prêt à vous conduire au feu.

Le commandant en chef Messenhauser et le commandant de l'artillerie, interrogés à leur tour, baissèrent la tête. Il n'y avait de munitions que pour quelques heures.

Oswald prit la parole. Il démontra que les défenseurs de Vienne avaient fait tout ce qu'humainement ils pouvaient faire; que les vainqueurs, redoutant les extrémités où pouvait réduire le désespoir, leur offraient une capitulation honorable; que cette capitulation pouvait devenir plus avantageuse encore; que les armes à la main, il était permis de discuter, tandis qu'une ville prise d'assaut n'avait plus qu'à se soumettre et à courber la tête sous le joug du vainqueur.

L'éloquence la plus forte est encore celle du bon sens, et malgré les cris de Schlankopf et d'une partie de l'assemblée, la majorité décida qu'on enverrait une députation au camp ennemi. On élut les députés qui se rendraient auprès du prince Windisgratz pour discuter une capitulation dont Oswald voulut que les bases fussent arrêtées d'avance. Munie de ces pouvoirs, la députation traversa les barricades, et, un quart d'heure après, elle arrivait aux avant-postes de l'armée impériale.

[A continuer.] Eugene Scribe.

LISEZ CECI!

Nous ne connaissons pas de meilleur remède que les célèbres Amers du Dr HOSTETTER contre les maladies d'entrailles, le choléra, la diarrhée, la dyspepsie et la faiblesse générale. ... ... Ces Amers sont recommandés par les principaux pharmaciens et les marchands en général.

A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et détail, par J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151, rue de Chartres. O. O. WOODMAN, coin Magasins et Commune. 27 av—6 v e t e

Guérison remarquable après l'insuccès des médecins.

Russelville, Ohio, 10 janvier 1855.

Au Dr C. M. Jackson.

Mon cher Docteur—Nous vous annonçons que nous n'avons plus d'Amers Allemands du Hoofland, nous les vendons rapidement. ... Tout à vous, EDWARD & BROWN.

Barbarismes, solécismes, amis.

L'ANGLAIS!

Cette langue riche, énergique, à grande et beaux caractères, la plus simple et la plus incompréhensible de toutes—

Si mal parlée, si mal écrite
par ceux là même qui croient le bien parler, qui savent tout

excepté ce qu'ils devraient savoir.
la véritable différence entre
"Shall et will—may can et must—might et could—should—would"
la différence entre
...
d'erreurs grossières commises journellement, telles que :
"Mary is the most beautiful of her sisters—
The father is the tallest of his children—
Have either of you a knife?
Did you arrive safely?
You and me will be scolded.
He can write as well as me.
She is a remarkable pretty girl—
You need not to run so fast,
He only reads English and not French,
Who has got some money? &c. &c.
les trois-quarts des mots les plus simples mal prononcés—
...

L'ESPAGNOL

riche, concis, doux, flexible, sonore et brillant, que tout le monde peut acquérir en très-peu de temps.

LE FRANCAIS,

Cette langue de la haute société, des sciences, de la politique et de la discussion
Parlée de tant de manières;
Qui, le français à la Shakespeare,
Qui, un autre à la Schiller,
Qui, un idiome de rue, de café, de taverne, de coulisse.
...
Prof. BRETTE, 12 ... rue St-Charles ... 12

Sociedade Portugueza de Beneficencia. FALLECIMENTO. Falleceu hontem o Sr. MANOEL MOORE, de idade de 30 annos, natural de Malta, e membro desta Sociedade: os membros que compoem a dita se reuniráõ hoje ás 3 1/2 horas da tarde, na rua do Bayou Road, entre St. Claud e Tremé, para assistirem ao seu funeral.
Por ordem do Sr Presidente,
JOSE T. ARANTES,
N. O. 2 de Maio de 1857. Secretario

Sociedade Portugueza de Beneficencia. ASSAMBLEA GERAL. Os membros que compoem esta Sociedade se riuniráo Domingo, 3 de maio de 1857, na rua do Bayou road, entre S. Claude e Tremé, as 3 horas da tarde, para tratarem de assumptos necessarios. A assemblea tera lugar com o numero de membros que se encontrem presentes em consequencia desta ser a segunda vez que os ditos membros sao convocados segundo nos nosos rigulamentos.
Por ordem do Sr. Presidente.
JOSE T. ARANTES, Secretario.
N. O. 1ro de Maio de 1857.

Asamblea General. Sociedad Barcelonesa de Beneficencia Mutua. Los Socios se reunirán en Asamblea General el sabado 2 de mayo proximo, á las 4 1/2 en punto de la tarde, en la casa del Presidente calle de la Vieja Levee No 132. Esta convocacion es segun lo previene el articulo 2do, seccion 1ra de nuestros reglamentos y la resolucion pasada en Asamblea General el 3 de Mayo 1852.
Nueva Orleans, abril 30 de 1857.
De orden del Presidente,
F... DE FUENTES,
30av—3t Secretario Tesorero.

AUX DAMES. Les classes d'écriture, de tenue des livres, d'anglais, de français, d'espagnol, d'allemand, d'arithmétique, &c, exclusivement pour les dames, seront ouvertes lundi, 4 mai. Heures de classes, de 6 heures et demie à 8 heures du matin; de 1 à 2 heures de l'après-midi. Il y a un professeur et un appartement pour chaque branche. N. B. On désire que les élèves commencent immédiatement, au Collége Commercial DE DOLBEAR, rue du Canal, No 166. 2m ai

Le navire BADEN, capitaine Sulphen, venant du Havre, est en déchargement. Les consignataires sont prévenus que toutes les marchandises dont les permis n'auront pas été retirés, seront envoyées aux entrepôts de la Douane, jeudi 7 mai, d'après la « General Order. » 1 mai. BAXTER, LOVELL & Co.

A Céder—Une place de première CABINE sur l'"Arago," qui doit partir positivement pour le Havre, le 3 du courant, à 8 heures du matin.—S'adresser au No. 16, rue Carondelet. 2 mai—2

Demande. On demande, pour l'été, une maison meublée, ayant cinq chambres ou davantage. S'adresser à la boîte G. No 25, bureau de Poste, dire où la maison est située et faire connaître les conditions.

Sucre de la Havane. En débarquement de la barque Windward, venant de Cardenas : 75 caisses sucre de la Havane, diverses qualités. A vendre au dessous ou dans le port, par CABALLERO & BASUALDO, 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 2 mai

Tabac du Mexique. Un lot de tabac du Mexique, venant d'être reçu de Vera Cruz, à vendre par CABALLERO & BASUALDO, 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 2 mai

Pour clore la vente des marchandises de printemps, pour cause de déménagement. Nous commençons aujourd'hui, 1er mai, à clore notre stock entier de marchandises de printemps, nous préparant à déménager au Touro buildings, aussitôt fini. ... 2500 douzaines bas anglais, fil d'Ecosse, et chaussettes, pour dames, demoiselles, hommes et enfants. ... Notre stock sera fermé le plus tôt possible. M. E. HAGGERTY & Bro., 1 mai— 145, rue du Canal, et 6, rue Royale.

Dissolution de société. La société existant jusqu'ici sous la raison A. POINCY & Co, est dissoute aujourd'hui, d'un commun accord. L'un ou l'autre des associés liquidera les affaires. A. POINCY, JH. LOMBARD. Nouvelle-Orléans, 1er mai 1857.

Le soussigné continuera le même genre d'affaires que l'ancienne société, sous la raison A. Poincy & Co. A. POINCY. Nouvelle-Orléans, 1er mai 1857. 1 mai—

A partir de ce jour nous formons une association sous la raison sociale ED. GAUTHREAUX & Co, pour les affaires de commission en général. Nouvelle-Orléans, 1er mai 1857. ED. GAUTHREAUX, JULES LE BLANC. 1 mai—6

$100 de Récompense. Seront payées pour l'arrestation des nègres ANTHONY et DENNIS, appartenant à la plantation de la Grande Isle. Anthony est noir, d'une taille d'environ 5 pieds 5 pouces et âgé d'environ 40 ans. ... S'adresser au No 67, rue Bienville. 1 mai—6

ALFENIDE. Les soussignés informent le public qu'il ont constamment en magasin un assortiment complet d'orfèvrerie de table en "Alfénide". Couverts de table, Couverts de dessert, Cuillers à potage, Couteaux à ragoût, Cuillers à café, Truelles à poisson, Pincés à sucre, Couteaux de table, Couteaux de dessert, Services à découper, Hors d'œuvre, etc. etc. 1 mai. G. COPPENS & Co, rue de Chartres.

HUILE de Palma Christi—30 barils huile no 1, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas. 1 mai

TABAC à priser de Gardiner, de Garret et de Lorillard, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas. 1 mai

MOUTARDE de Kentucky, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas. 1 mai

PIMENT—100 barils poudre de l'Ouest du Texas, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 rue Tchoupitoulas. 1 mai

HOTEL BELLOUARD et des Bains St-Louis. Cet hôtel si avantageusement connu depuis nombre d'années, est maintenant sous la direction de Mme A. Battle. ... 30av—30

A vendre à l'amiable, pour être transportée. UNE MAISON basse, briquetée entre poteaux, mesurant 35 pieds carrés environ et ayant 10 doubles portes extérieures et 10 intérieures. S'adresser, Chemin du Bayou, no 306, entre les rues Claiborne et Derbigny. 30 avril—6t

Pickles anglais et saumon. 15 barils cornichons assortis. 10 caisses sauce Worcestershire & John Bull, en débarquement du navire Rockaway, venant de Liverpool. A vendre par PREAU & COUTURIE, 30 avril 21 et 23 rue Gravier

Avertissement. On est prévenu de ne pas recéler, sous peine de poursuites les plus rigoureuses devant les tribunaux, ma domestique OCTAVIA, mulâtresse, mieux connue sous le nom de Tolotte. Elle s'est enfuie de chez moi, le 27 du courant, avec son enfant. ... H. MATTIER. 29 av—6 309, rue Constance, 2me district

GUIGNOLET—30 caisses de guignolet superbe en magasin, et à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9 Gravier. 29av

GRUYERE—5 tonneaux fromage marque Constant Lecoultre, en magasin et à vendre par SOSTHENE THOMAS, 29 avril 9 rue Gravier

REÇU par le navire Louisiana, arrivé de Bordeaux : 50 barriques vin rouge de Julien. 15 do vin blanc Haut Sauterne. 25 barils vin blanc Haut Sauterne. 40 caisses fruits à l'eau de vie assortis. 25 do eau de noix. A vendre par J M CURIEL, 29 av 33 rue Toulouse

REÇU par le navire Nuremberg, arrivé du Havre : 5 tonneaux fromage de Gruyère. A vendre par J M CURIEL, 29 av 33 rue Toulouse

ATTENDU par les navires Cahawba et Black Warrior, de New-York—300 paniers Champagne Piper (Heidsieck), en grandes et demi bouteilles. A vendre par J M CURIEL, 29 av 33 rue Toulouse

AU DRAWBACK—300 caisses absinthe E. Pernod. A vendre par J M CURIEL, 29 av 33 rue Toulouse

On désire dans une famille où l'on parle l'anglais et le français, trouver une personne qui donnerait de bonnes leçons ... 29 av

Filtres et Réfrigérants, POUR LA GLACE, etc. Les FRERES DE TOSCOE qui de l'eau la plus bourbeuse, ... A vendre par HENDERSON & GAINES, Marchands d'articles de ménage, 29 avril—1m 93, rue du Canal

Poudre FLEUR DE RIZ DE CHINE, Parfumerie, Manganot & Coudray, Paris. Reçu par les soussignés par la voie du Nord ... Le fleur de riz de Chine ... ... A. BONNEAU & Co, 29av—1m 26, rue du Canal, près Chartres

ATTENTION. Broderies, toiles d'Irlande et Indiennes de Dundee. ... 1er et 2e... à 10 heures, par Vincent & Co, à leur magasin d'encan, No 26, rue de la Douane.

Vente à l'encan par J. A. Beard & Co.
Mai 2—Grande vente sans réserve, de propriétés ... rues Dumaine, Robertson, Prieur et Carroll. ...
...
Mai 27—Vente par ordre du syndic des créanciers de E. G. Rogers & Co : de propriétés foncières, terres de coton au Texas, banc d'église, etc, actions de Compagnies, etc.
Mai 28—Domestiques de maison de choix, pour le compte de la succession de A. P. Sampson.
Mai 30—Propriétés améliorées et vagues, dans le 2me district de la Nouvelle-Orléans et au faubourg Plaisance, ville de Jefferson, et esclave, pour le compte de la succession de Jacob Maiale. Voir aux annonces.

Sociedad Española de Beneficencia Mutua. Los miembros de esta Sociedad se reunirán el dia tres del proc. mayo, á las diez en punto de la mañana, en casa del Señor Presidente, calle de Conde, entre Santa Ana y Dumaine, para celebrar el aniversario de la Sociedad. Se recomienda la mayor puntualidad. Nueva Orleans, 29 abril 1857. De orden del Presidente, LEON G... DE VILLEGAS, Secretario. 30 av

Compagnie d'Assurance Mage de la Nlle-Orléans. Bureau, No 14, rue Royale. Capital est argent......$600,000. Cette Compagnie est maintenant prête à assurer contre les risques maritimes et des rivières, contre les pertes ou les avaries ... LOUIS BARNETT, secrétaire. HENRY PEYCHAUD, président. L. H. PLACE, vice-président. DIRECTEURS : MM. HENRY PEYCHAUD, L. H. PLACE, P. MALOCHEE, P. PLASSE, JAMES A. TITE, A. LAFONNET, W. H. VREDENBURGH, GEORGE HEATON, THEODORE LANAUX. Nouvelle-Orléans, 30 avril 1857.

Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans. Nouvelle-Orléans le 28 avril 1857. A une élection du 27 courant, les personnes dont les noms suivent ont été nommées Directeurs pour l'année courante : J. Tuyes, J. B. Lepretre, ... L. C. ADAM, Secrétaire. 28 avril—1f

Demande d'emploi. Un jeune homme habitant le pays depuis longtemps, ... S'adresser à la Poste, lettre T S, ou au bureau de ce journal.

DEMANDE—On désire trouver une dame ou demoiselle, parlant anglais, pour s'occuper de la vente de confection, dans un magasin d'articles de Modes. On demande aussi, une apprentie. S'adresser au No 163, rue Royale. 28av

Bureau de la Compagnie du chemin de fer Méridional du Pacifique. Nlle-Orléans, 27 avril 1857. Les livres de souscription au capital seront fermés le 16 mai. Par ordre des Directeurs, GEO. C. LAWRASON, 28 avril Secrétaire.

E. C. WAYLAND. C. C. WAYLAND. NOUS venons de recevoir une grande quantité de marchandises de fantaisie, ... G. C. WAYLAND, 27 av—1m coin Poydras et Carondelet

AVIS. Département du Trésorier. 21 avril 1857. Avis est par les présentes donné au public, que le 1er mai prochain, le Trésorier de la ville sera ... ADAM GIFFEN, trésorier.

A une élection de directeurs de la compagnie de Tchoupitoulas pour l'année courante, ... EMILE LASERE, JOHN M. BELL, ALFRED PENN, P. O. HEBERT, J. W. BURBRIDGE, WILLIAM E. STARKE, J. L. WARREN, L. G. LEVY, D. F. KENNER. M. ABRAMS, secrétaire. Nlle-Orléans, 20 avril 1857. 21 av—1m

Nouvelle-Orléans, 28 avril 1857. Dans une réunion des Directeurs de la Compagnie du Chemin de fer Nouvelle-Orléans, ... GEO. B. VERGES, Président. EDWIN FORD, Vice Président. W. P. SAUNDERS, A. M. HOLBROOK, J. J. PERSON, Comité. GEO. C. LAWRASON, Secrétaire.

$100 DE RECOMPENSE. Seront payées à la personne qui arrêtera et fera condamner l'individu qui a volé, sur le trottoir, en face du magasin des soussignés, entre sept et huit heures du soir, une malle marquée North & Dobbins, Plaquemines. THOMAS C. PAYAN & Co, 24 avril No 71, rue du Canal

P. MALLARD, No 91, rue Royale. Informe ses amis et le public en général, qu'il partira pour l'Europe dans les premiers jours de mai, ... 25 avril

AVIS AU PUBLIC. Partant pour le Nord et l'Europe. Les personnes qui désirent faire leurs achats par notre intermédiaire, ... G. DUPUY, 25 avril Magasin de glaces, No 61 rue Royale

Orangerie à vendre. Cette orangerie est située dans la paroisse ... P. FORTIER

Théodore Danziger, Encoignure Robertson et Orléans, et No. 35, rue du Cirque. REÇU par le Cahawba, de New-York, un nouveau lot de marchandises sèches d'été, dont quelques-unes sont offertes à très bas prix : 1200 robes organdi, à $1 25; 500 robes de barège à volants, nouveau genre, à $4; Tissus de soie, à 25 cents la yarde; 1000 douzaines mouchoirs batiste fil, en boîtes, à $2 50 la douzaine. Egalement—bobinet noir, garnitures de dentelles et de jais; Tissus de soie; Mouchoirs de batiste brodés; Moustiquaires de bobinet et de mousseline. Toutes ces marchandises seront vendues à bas prix, comme par le passé. 2 avril THEODORE DANZIGER.

Propriété à la Baie St-Louis. A VENDRE OU A LOUER. La belle résidence d'été de Mme SAMUEL J. PETERS, située à la Baie St-Louis. S'adresser à Samuel J. Peters Jr, 66, rue Gravier. 28 avril—1m

Maison avec jardin à louer, No 125, rue St Louis. S'adresser à A. STURLENEGGER & ETENNOD, 22av 47, rue de Chartres, au premier

ON DEMANDE une cuisinière française. Ne s'adresser qu'avec les meilleures recommandations. Rue Ste Anne, 11, maison Pontalba.

Avis. Le soussigné ayant acheté l'intérêt de ses co-associés dans le magasin actuellement en son nom, continue les affaires pour son compte individuel ... ADOLPHE BLACHE, 22 avril 66 rue Royale

CHARBON pour forgerons, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 15 av 20 rue de la Douane.

A Vendre. La mulâtresse MARIE ELVINE, âgée de 21 ans, fine blanchisseuse et repasseuse en fin, un peu cuisinière et bonne domestique de maison, parlant l'anglais, le français et l'espagnol, elle est aussi, bonne couturière et bien recommandée. S'adresser rue de la Douane, encoignure Bourbon No 98. 22av

ABSINTHE suisse—150 caisses absinthe marque Edouard Pernod. 25 caisses absinthe marque Noilly Pratt & Co. 50 do Kirsch vieux de Tervin Lecoultre. 50 do Bitters de Boonekamp Brunston & Co. A vendre par NUMA LACOSTE & Co, 47, Royale

A LOUER, UNE maison neuve en bois à étage, ayant cinq chambres, No 394, rue Ste-Anne. S'adresser à MORENO FRERES, 34, Vieille Levée

VICE-CONSULAT DU BRESIL. PENDANT mon absence momentanée, M. J. Brito de Carvalho s'occupera des affaires de ce vice-consulat, au No 62, rue Royale. 2 avril ANDRES F. VALLS.

Liquidation! Liquidation! RUE ROYALE, 142, Entre Toulouse et St-Louis. MLLE G. GUERIN informe respectueusement les Dames qu'elle vendra, à prix extrêmement réduits, le reste de son magnifique assortiment de Modes, Lingeries, Broderies et Nouveautés de toutes sortes.

Avis aux contribuables. BONS de la ville de Jefferson portant huit pour cent d'intérêt, à vendre, en sommes au gré des acheteurs, par X. LAMBERT, No 62, rue des Magasins

EN débarquement du navire Louisiana, venant de Bordeaux : 300 caisses sardines, boîtes et demi-boîtes, 15 do moutarde française, 10 do petits pois, 15 do olives farcies. A vendre par DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti

VINS de Bourgogne—Reçu tout récemment : 50 caisses vins de Bourgogne supérieurs, des marques suivantes : Clos-Vougeot, Chambertin et Nuits, en bouteilles et demi-bouteilles, à vendre par DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti

Steiner & Martinent. (Successeurs de G. J. Thierry) Ont transporté leur magasin au No. 56, rue Toulouse, En face de l'ancienne Banque des Citoyens.

Genièvre de Hollande. 10 pipes de la marque J. Melcher Schiedam, ... PREAU & COUTURIE, 21 et 23 rue Gravier

FRUITS au jus—60 caisses fruits assortis au jus, attendues par le navire Our Union, de Bordeaux et à vendre par O. VALETON & Co, 35, Tchoupitoulas

UN MOIS DE PLUS. Par suite de la grande demande des Lunettes de cristal de roche du Brésil de MM. SEMMONS & Co., Les propriétaires se sont décidés à prolonger leur séjour à la Nlle-Orléans jusqu'au 3 MAI, ... 56, rue du Camp, encoignure Natchez Alley.

Confiserie et Pâtisserie, Encoignure des rues Canal et Remparts. P. CONSTANS. ... 3 avril—1m P. CONSTANS.

AVIS. Les soussignés offrent aux plus bas prix de marché : Aux Jardiniers. ... Aux Planteurs et Commissionnaires. ... F. FABRIDE & S

Sources minérales de l'Amite. Paroisse Livingston, Lo. M. A. BARCANTEL, propriétaire de ces excellentes sources, ... 28 avril

EAU DE BLADON. Le soussigné a conclu un arrangement qui lui permettra d'avoir toujours de L'EAU DE BLADON ... JAMES SYME, pharmacien, encoignure Canal et Carondelet.

NAVIRE Our Union, de Bordeaux—30 caisses sirop de gomme, ... 200 paniers champagne en bouteilles et 1/2 bouteilles ... A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20 rue de la Douane.

CONFECTIONS nouvelles pour enfants et jeunes gens.—Nous avons l'honneur d'annoncer aux familles, que nous venons de recevoir de France, par les steamers "Cahawba", "Black Warrior" et "Empire City", de New-York ... LAGAY & LECANU, Importateurs, 36, rue de Chartres

Pour enfants de 3 à 5 ans. REÇU par le Cahawba—15 malles confections nouvelles, ... LAGAY & LECANU, Importateurs, 36, rue de Chartres

REÇU par le Cahawba—60 malles confections nouvelles pour hommes, ... LAGAY & LECANU

REÇU par le Cahawba—30 malles habillements d'été, pour enfants et jeunes gens, ... LAGAY & LECANU, Importateurs, 36 rue de Chartres

Importation directe. CIGARES de la HAVANE.—Un fort lot de cigares de la Havane, venant d'être débarqués du brick Mary Elizabeth ... CABALLERO & BASUALDO, 21av no. 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville

Loyer à bon marché—$30 par mois. A LOUER, une maison neuve en bois, à étage, ayant cinq belles chambres, située dans la rue Ste Anne, entre Villeré et Robertson. S'adresser à MORENO FRERES, 34av—1m 34, Vieille Levée

VINS en barriques et en caisses—30 barriques vin pour familles ... O. VALETON & Co, 27 jav 35 rue Tchoupitoulas

AVIS AUX CHAPELIERS. NOUS venons de recevoir : des cuirs à chapeaux Bords, Bourdaloue ... LEON PIERRE & Co, 15 avril 81 rue de Chartres

ZINC pour peindre, en barillets, qualité supérieure et qualité à très bon marché, à vendre par ALFRED KEARNY, 4 av 72 rue des Magasins

100 balles amandes douces, à vendre par F. COSACHS FRERES & Co, 21av Encoignure Royale et St-Philippe

500 balles bouchons assortis, à vendre par F. COSACHS FRERES & Co, 27 av Encoignure Royale et St-Philippe

Au Magasin à Prix fixe de ALFRED MUNROE & CO, No 36, rue des Magasins, On trouve comme par le passé une variété de choix de VETEMENTS DE SAISON POUR HOMMES ET ENFANTS. Linges de peau pour le printemps, tous genres. BONNETERIE, GANTS, BRETELLES, &c. Vêtements de tous genres en Caoutchouc.

AVIS. A PARTIR d'aujourd'hui, le prix du COKE est réduit à 50 cents le baril. Nouvelle-Orléans, 20 avril 1857. N. O. J. TISDALE, trésorier.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest. Les ferrys qui se relient aux trains de passagers partent du pied de la rue Ste Anne, place Jackson, tous les matins à 7 heures et demie précises. Les trains extérieurs partent De dépôt d'Alger à 8 h. A M. De Gretna à 8 h. 10 m. Arrivent à Brash ou City, Baie Berwick, à midi. Les trains intérieurs partent De Brashear City à 1 h. P M. Arrivent à Gretna à 4 h. 50 m. P M. Arrivent à Alger à 5 h. P M. On recevra du fret, tous les jours, pour la Baie de Berwick et les stations intermédiaires, sur le wharf, au pied de la rue St Louis. A. B. SEGER, V. Présid. et surintendant.

Graines d'Oranges d'Osage. Un nouvel envoi de graines garanties, de cette année, reçu tout récemment par A. B. JAMES & Co.

OUVRAGES DE MEDECINE. LIBRAIRIE FRANÇAISE. Ve. HEBERT & Cie. 149.........Rue de Chartres,.........149 REÇU: Nelaton—Eléments de Pathologie Médicale, Bouchut—Maladies de nouveaux nés, Gensolin—Des maladies des hommes, Béclard—Traité Elémentaire de la Physiologie humaine, Duchenne de Boulogne—De l'électrisation localisée, Cazeaux—Traité des accouchements, Dufresne—Maladies du foie, Hering—Médecine Homœopathique domestique, Reguault—Cours de chimie, Hartmann—Maladies aigues et chroniques, Leroy—Médecine curative. F. V. RASPAIL. Annuaire de Santé pour 1857.

Librairie Française. Ve HEBERT & Cie. 149, rue de Chartres. NOUVEAUTES. Prudhon—Manuel du Spéculateur à la Bourse, Roger de Beauvoir—Mme—Sous le masque, Maxime du Camp—Les Six Aventures, Henry Monnier—Mémoires de M. Joseph Prudhomme, Alfred de Vigny—Servitude et Grandeur militaires. Biographies et Portraits politiques, Henry Monnier, Louis Philippe. La véritable cartomancie. 28 avril

NOUVELLEMENT REÇU Lion & Pinard. 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville, VIENNENT de recevoir de France, par la voie de New York, Un assortiment de marchandises d'été. Mercerie. RUBANS, GALONS, EFFILES, AGREMENTS JAIS, TOMBOULE, VELOURS, GRELOTS, GARNITURES, FRANGES, DENTELLES, BOUTONS. ...

Steiner... (see above)

Genièvre ... (see above)

DEBALAGE A LA LIBRAIRIE NOUVELLE. De deux caisses de livres français reçus par le Cahawba. Collection Charpentier, volumes reliés. Bibliothèque des frères Lévy à un franc (le vol.) Publications illustrées. Pièces de théâtre nouvelles. ... J. TACON, 107, Chartres.

Librairie Nouvelle. 107, rue de Chartres. Reçu par le "Cahawba" les derniers numéros du Journal pour Tous, des Cinq Centimes Illustrés, du Journal pour rire, de la Science pour tous, de l'Omnibus, du Journal du Dimanche, &c, &c. J. TACON.

Le prix du Mélange du Dr. Beach pour le Choléra. Ce Mélange si célèbre pour la Diarrhée, la Dysenterie, le Choléra Morbus, le Choléra, etc, sera dorénavant de cinquante cents la bouteille ... E. D. BEACH, pharmacien, encoignure des rues Chartres et Douane.

PIANOS D'ERARD. J. B. GUIRAUD, Rue Royale, 38, près la rue de la Douane, informe respectueusement ses amis et le public, que l'on trouvera toujours à son magasin un choix de pianos de la célèbre manufacture d'Erard, tels que pianos à queue, obliques, et droits, à des prix très modérés. ... Echanges et crédit, réparations et accords.

TOMBOLA. Une vente par souscription, 16,000 billets à $15; 875 lots gagnants, ayant une valeur réelle de $36,000, exposés rue Royale Nos 161 et 163. ... DOUTEUR.

Dissolution de société. La maison de commerce existant en cette ville sous le nom de FERBOS & BORDELOIS, est dissoute d'un commun accord, depuis le 25 courant. M. E. Bordelois est seul chargé de la liquidation et se servira du nom de la maison à cet effet. FERBOS FRERES. E. BORDELOIS. Nouvelle-Orléans, 25 avril 1857.

Les soussignés ayant vendu leur fonds de magasin à M. CAMILLE LACOSTE, remercient leurs amis du patronage dont il ont bien voulu les honorer et les prient de continuer les mêmes faveurs à leur successeur. FERBOS & BORDELOIS, 25 avril encoignure Royale et Dumaine

Entrepôt de tapis, No 19, rue de Chartres. Nous avons en magasin un grand assortiment de TAPIS, tels que Médaillons, tapis de velours, Wilton, Tapis de Bruxelles, 3 plis, etc. NATTES—600 rouleaux nattes blanches, à carreaux et de fantaisie, 4-4, 5-4 et 6-4. TOILES CIREES, de 24 pieds et de toutes dimensions pour corridors, chambres, etc. ... A. BROUSSEAU & Co.

VIN rouge—240 barriques vin rouge diverses qualités. 1500 caisses, diverses marques et qualités, à vendre par X LAMBERT, 62 rue des Magasins

Grandes Nouveautés en Papiers peints. DELCROIX. Rue de Chartres, 168. REÇU par les derniers arrivages du Havre un des plus beaux assortiments en papiers peints qui aient jamais été importés à la Nouvelle-Orléans. ... DELCROIX, 168 rue de Chartres

Papiers peints! Papiers peints! 157, encoignure Chartres et Toulouse. E. CHRISMAN vient de transférer son magasin à l'encoignure Chartres et Toulouse, pour cause d'agrandissement et de surcroît de marchandises. ... 11 mars E. CHRISMAN, Encoignure Chartres et Toulouse

MAGASIN DE CONFISERIE. J. VINCENT, F. LEFEVRE, successeur, Encoignure St-Pierre et Royale, et encoignure Canal et Carondelet. M. LEFEVRE a l'honneur d'annoncer que ses nouveaux et beaux salons de dames sont ouverts tous les jours, de 6 heures du matin, à la clôture du théâtre. ...

ATTENDU par le Ferrocoil, de Marseille : 40 barriques vin rouge Bergame. 300 paniers 12 bouteilles huile Plagniol, ... 15 barils vin madère. 100 caisses vermouth Noilly Prat, & Co. 50 do do Picard & Co. 2000 fromes vides pour marasquin. ... A vendre par J. VIOSCA Jr, 29, rue Conti

POUDRE ODONTALGIQUE DE "BECK."—La meilleure préparation inventée jusqu'à présent pour nettoyer les dents, à vendre par F. COSACHS FRERES & Co, Encoignure Royale et St-Philippe

LOTERIES DE SWAN & Co. TIRAGE TOUS LES SAMEDIS. Gros Lot, $50,000! Prix du billet, $10 seulement. Classe 34—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo. le 2 mai 1857. Le succès qu'ont obtenu les loteries de nombres simples, et la grande demande de billets, ont engagé les Directeurs, S. SWAN & Co, à faire un tirage tous les samedis pendant toute l'année. Les tirages suivants seront tirés dans le mois d'avril 1857 : Classe 35—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 9 MAI 1857. Classe 36—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 16 MAI 1857. Classe 37—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 23 MAI 1857. Classe 38—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 30 MAI 1857. SUR LE PLAN DE NOMBRE SIMPLE. Trois mille deux cent quatre-vingt-dix lots! Plus d'un lot à chaque dix billets. 30,000 billets. MAGNIFIQUE PLAN! Pour être tirée Tous les Samedis, dans le mois de Mai

1	Lot de	$50,000 sont	$50,000
1	do	20,000	20,000
1	do	10,000	10,000
1	do	10,000	10,000
1	do	5,000	5,000
1	do	4,000	4,000
1	do	3,000	3,000
1	do	2,500	2,500
1	do	2,500	2,500
1	do	2,500	2,500
1	do	2,500	2,500
1	do	2,500	2,500
1	do	2,500	2,500
1	do	2,500	2,500
1	do	1,000	1,000
1	do	1,000	1,000
1	do	1,000	1,000
1	do	1,000	1,000
1	do	1,000	1,000
100	do	100	10,000
100	do	50	5,000

APPROXIMATIONS. 4 Lots de $400, approx. de $50,000 sont $1600 ... 3,290 lots s'élevant à ... $ 34,000. Billet entier, $10.—Moitié, $5.—Quart, $2 50. Huitième, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE. Les nombres 1 à 30,000, correspondant avec les nombres des billets, imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont enroulés dans de petits tubes en fer-blanc et mis dans une roue. ... Toutes les lettres sont strictement confidentielles. On peut adresser les demandes de billets ou de certificats à SAMUEL SWAN, boîte N. 30, bureau de poste, Nlle-Orléans, ou à S. SWAN & Co, Atlanta, Géo, ou à S. SWAN, Montgomery, Ala.

COLLEGE DE ST-VINCENT du Cap Girardeau, Etat du Missouri. CE COLLEGE auquel la législature de l'Etat du Missouri a accordé, en 1843, une charte et des priviléges universitaires, occupe un des sites les plus charmants qui se trouvent sur le Mississipi. ... CONDITIONS. Pension, cours et raccommodage, par an $150. Blanchissage 12. Médecine et médecines ... Pour plus amples informations s'adresser à J. AD ROZIER, avocat, ... 14, ... Le Rév. J. J. O'Keefe, ...

LE PEUPLE Y EST INTERESSE. Toits améliorés de Warren, A l'épreuve du feu et de l'eau. Les matériaux employés pour la construction de ces toits sont le feutre, une composition, et le gravier. ... THOMAS RICHARDSON, Constructeurs de toits, Nelle Orléans, Lne. Boîte 104, Mechanics Exchange, 19, rue St Charles. Se référer à A. F. Cochrane & Hall. 18 avril—v et sam

La Question d'Argent, PAR ALEXANDRE DUMAS FILS. En vente à 25 cents, A la Librairie Nouvelle, 17 av 107, rue de Chartres

DEMANDE. On demande une dame de comptoir parlant bien l'Anglais et le Français, pour être employée dans un magasin. On exige de bonnes recommandations. S'adresser à N. ROY & Co, 17 avril 63 rue de Chartres

1200 paires SOULIERS pour enfants, du meilleur matériel, à vendre pour clore une consignation par LEON PIERRE & Co, 81 rue de Chartres

CHEMISES—50 douz. chemises en toile française; 100 do do devant toile; 100 do do cotón, de la dernière façon, à vendre à bon marché, par LEON PIERRE & Co, 81, rue de Chartres

JOHN CULBERTSON, AVOCAT ET CONSEILLER, No 53, Passage de la Bourse St-Louis, Entre les rues Conti et Bienville

Changement de domicile. Le soussigné annonce à ses clients de la ville et de la campagne, et au public en général, qu'il a transporté son Atelier Typographique rue de Chartres, No 166, près l'rue Toulouse. ... HOE'S ROTARY PRESS, HOE'S CARD PRESS, Ruggles' Circular Card-Cutter, Hoe's Paper Cutting-Machine. H. MERRIER, 21jan 166, rue de Chartres—Nlle Orléans

ARMOLOES DE FANTAISIE. Mme LUSSAN, Rue Royale, 182, entre St Louis et Conti, INFORME le public qu'elle vient de recevoir de France un magnifique assortiment de mouchoirs ... SOUTACHES or et argent, PAILLETTES or et argt. CANNETILLE do do. GALONS do do. FIL do do pour broderies. FRANGES ... Les dames partant pour la campagne trouveront dans la même maison un grand assortiment de parasols ... On démarque les garnitures pour modistes. 1 avril

AUX COURTIERS DE COTON. NOUS invitons Messieurs les Courtiers de coton à venir examiner un couteau à coton pour les balles de coton, fait expressément pour leur usage, d'un bon modèle et d'une qualité supérieure. Aussi : pierres à aiguiser le dit couteau, toujours en magasin et à vendre par A. ROCHET & Co, No 30 rue du Canal, 28 mars—1m près Chartres

EAU de vie—De première qualité, pour médecines, constamment en magasin et à vendre par E. D. BEACH, pharmacien, 8 avril encoignure Chartres et Douane

VIN d'Oporto—De première qualité, pour médecines, constamment en magasin et à vendre par E. D. BEACH, pharmacien, 8 av encoignure Chartres et Douane

MUSCADE fraîche—Excellent article, reçu tout récemment et à vendre par E. D. BEACH, pharmacien, 8 av encoignure Chartres et Douane

PRODUITS de la Havane — En débarquement du brick Mary Elizabeth, arrivé de la Havane : 25,000 cigares de différentes grosseurs et des marques de première qualité. 4 barils de cigarettes. 11 do pimiento. En magasin et à vendre par MORENO FRERES, 29 av 34 rue Gravier